TROISIÈME ANNÉE — N° 27 — MARS 1904



L'ILLUSIONNISTE

Journal des Prestidigitateurs, Amateurs et Professionnels

Paraissant tous les mois

ABONNEMENT : 8 fr. par An.
Les abonnements partent du 1er Janvier.
Tout Souscripteur en cours d'année reçoit les numéros parus depuis le 1er janvier précédent.

Publié par la
Maison Caroly
11, rue Cardinal-Lemoine, 11
PARIS

Les manuscrits et dessins, insérés ou non, ne sont pas rendus. — Il n'est pas reçu de documents recommandés.

LASSAIGNE

Auguste Lassaigne naquit à Toulouse en 1819.

Après avoir fréquenté l'école des Frères, il fut mis en apprentissage chez un tailleur, mais l'impétuosité de sa nature le rendait impropre à passer de longues heures les jambes croisées sur un établi. Après un essai de dix-huit mois, ses parents le placèrent dans une fabrique d'imprimés sur indienne. Cet état lui plaisait davantage et il employait ses loisirs à dévorer des livres fantastiques tels que les *Mille et une Nuits*.

Ces lectures développèrent l'avidité, latente en lui, pour l'inconnu, le prodigieux, le surnaturel, à tel point qu'il alla trouver un célèbre physicien de l'époque, Casimir Belmas, et lui offrit ses économies en échange du secret de ses tours.

En peu de temps, il posséda la science d'un maître habile et fut en état de produire les miracles de la Magie.



LASSAIGNE

Un ferblantier de Nîmes lui construisit de petites pièces mécaniques destinées à la prestidigitation avec lesquelles il obtint quelque succès dans les maisons bourgeoises et les cercles de cette localité.

De là, il parcourut les villes du Midi et acquit de la réputation dans la nouvelle carrière qu'il venait d'embrasser. Enfin, après trois ans d'une vie errante il revint dans sa famille qui ignorait complètement sa nouvelle profession. Sa mère, quand elle en fut instruite, ne lui fit pas de reproches, mais, imbue des préjugés du temps, elle pleura.

Lassaigne, cuirassé contre toutes les oppositions, ne l'était pas contre les larmes de sa mère. Il rentra à la fabrique. Pourtant, à l'occasion, il exécutait quelques expériences en famille, devant un petit cercle d'amis, parmi lesquels se trouvait un homme nommé Grandel, attaché à l'administration du théâtre.

Un matin, le caissier du théâtre vint chez lui et demanda à Lassaigne de donner le len-

demain une représentation sur la scène. Malgré le peu d'étendue du délai, la proposition fut acceptée. La représentation eut lieu, elle fut un triomphe. Sa mère, qui assistait au spectacle dans une loge, pleura à nouveau, mais cette fois de joie et d'orgueil.

Il donna cinq représentations sur le théâtre de sa ville natale et chaque fois la recette s'éleva à plus de dix-huit cents francs, ce qui empêcha la direction de faire faillite.

Lassaigne avait enfin conquis le droit de faire de la Physique amusante.

(*A suivre.*)

Causerie



Ainsi que tous les arts, celui que nous exerçons et quelle que soit à certains yeux son apparente futilité, a son esthétique, sa morale et sa philosophie, ses célébrités et son histoire, et même ses histoires. Il a aussi, et c'est à quoi je m'attache aujourd'hui sa psychologie. Cette assertion fera peut-être sourire quelques personnes dites sérieuses, parmi lesquelles on pourrait classer le destinataire de la si logique et si éloquente missive de M. Mantis, parue dans le précédent numéro.

Ce destinataire mystérieux, puisque nous ne le connaissons pas, du haut des sphères académiques où il plane et où, probablement, quelques nuages obscurcissent la netteté de sa vision, semble ne nous considérer que comme de vulgaires " faiseurs de bagatelles". Ne lui en déplaise, beaucoup de ces bagatelles ont une triple valeur, dont l'une consiste à ne pas être toujours si éloignée que cela de la science, et dont les autres dépendent de la valeur personnelle et artistique de l'opérateur, et aussi de la composition parfois ultra-ingénieuse de l'expérience. J'ai vu, pour mon compte, beaucoup de ces « bagatelles » intéresser très vivement de très graves et très savantes personnes. Il faut lire et relire cette lettre de M. Mantis. Elle est aussi admirable dans sa forme que dans sa conception et ne saurait être trop méditée par quelques-uns de nos jeunes et modernes magiciens.

Il faudra bien, cependant, que le ou les contempteurs de la magie et des magiciens en prennent leur parti. Non seulement la Prestidigitation a sa psychologie, mais encore le fait a reçu une consécration quasi officielle, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte en lisant dans la *Revue des Deux Mondes*, un important article, très savamment documenté, et paru dans cette publication le 15 octobre 1894, sous le titre " Psychologie de la Prestidigitation ".

Cet article a pour auteur M. A. Binet, directeur au laboratoire psychologique de la Sorbonne. J'ai même été, à ce sujet, et dans le dit laboratoire, ainsi d'ailleurs que quelques collègues, sérieusement interviewé par l'auteur. Je ne sais au juste comment ont été traités mes camarades, mais je sais, en ce qui me concerne, que j'ai été en quelque sorte mensuré, comme à l'anthropométrie. Il m'a fallu tout le calme d'une conscience tranquille pour penser que je sortirais indemne de cette épreuve, car j'ai été observé, interrogé, expérimenté, photographié et même chronométré, à ce point, ainsi que le fait est relaté dans l'article en question, qu'il a été constaté que j'exécutais une certain saut-de-coupe en un quinze centième de seconde. Ça m'a rudement fait plaisir de savoir cela.

J'ai craint un instant, qu'au milieu de ces bizarres instruments d'observations, on en vint à m'appliquer quelque appareil destiné à déterminer le degré intellectuel et, déjà, je redoutais quelque fâcheuse révélation sur le peu d'élévation de ce degré. Fort heureusement cette épreuve m'a été épargnée, et je suis resté, naturellement, avec la conviction que, si elle avait eu lieu, je n'aurais pas eu à rougir devant la constatation de plusieurs degrés au-dessous de zéro. C'eût été fort désobligeant. C'est déjà bien assez qu'on ne soit pas toujours à l'abri de cet humiliant criterium, que parfois certains de nos bons amis se chargent généreusement d'établir à notre égard.

Sérieusement, il n'en résulte pas moins que l'imposante et grave Sorbonne a prêté son sévère local et permis qu'on manipulât ses scientifiques instruments en l'honneur de la Prestidigitation, dans le but d'estimer et de déterminer la somme de sa psychologie. Et c'est dans l'austère *Revue des Deux Mondes*, qu'une main savante a consigné le résultat de telles investigations, desquelles il appert que notre art n'est point dépourvu d'une très certaine psychologie, ce dont nous ne nous étions peut être pas jusqu'alors avisés, mais ce dont nous devons désormais nous sentir très honorés.

A l'appui de mon dire, il me faut au moins citer le passage qui le motive.

M. Binet, parlant de certains cas spéciaux, dit textuellement : « Pour y arriver, les prestidigitateurs ont tiré parti d'une loi psychologique, que sans doute *ils ne connaissent pas*, et n'ont jamais entendu formuler en termes explicites. Toute la prestidigitation — ajoute-t-il — repose sur la psychologie. »

Voilà qui est net. L'aimable auteur ne nous envoie pas dire que, non seulement nous faisons de la psychologie, mais encore que nous en faisons comme M. Jourdain faisait de la prose, c'est-à-dire, sans le savoir.

Pour expliquer, formuler et déterminer ce qu'il faut entendre par psychologie appliquée à la prestidigitation, il faudrait plus que tou-

« formait un élégant kiosque dans lequel un « Indien exécutait avec la plus rare perfection « sur une corde raide, des danses acroba- « tiques. »

AUGUSTE LASSAIGNE

(Suite)

Un proverbe dit : « Nul n'est prophète en son pays ». Lassaigne se chargea de le faire mentir, ses succès à Toulouse furent nombreux. Souvent, il revint dans sa ville natale et fut toujours accueilli chaleureusement par ses concitoyens, qui ne lui ménageaient pas les bravos et les éloges amplement mérités du reste.

Au mois de mai 1846, Lassaigne qui ne se faisait alors connaître que par son prénom d'Auguste, avait loué à Toulouse, la salle philharmonique dans laquelle il donnait ses séances de prestidigitation, de ventriloquie et de projections. Son tour remarquable était à cette époque celui des bocaux de poissons.

Un an plus tard, le 23 mai 1847, il donnait une séance dans un théâtre de Bordeaux, en association avec Linski.

Dans l'intervalle il avait rencontré à Bazas, une jeune fille qui se faisait remarquer par des accès de somnambulisme et qu'il avait épousée; elle s'appelait Prudence Bernard, et devint pour Lassaigne, un merveilleux sujet magnétique dont il vanta les qualités et les succès dans une brochure de cent cinquante pages, intitulée : *Mémoires d'un Magnétiseur* qu'il fit paraître en 1851, avec cette épigraphe : « La Prestidigitation est la Magie Simulée, le Magnétisme est la magie réalisée ».

Le 2 septembre 1848, nous voyons Lassaigne donner, en compagnie de Prudence Bernard, une séance devant Abd-el-Kader, captif au château de Pau.

Après avoir donné en province des séances de magnétisme et de prestidigitation Lassaigne vint à Paris où il fut engagé par M. Herman, directeur du Théâtre de la Salle Bonne-Nouvelle, pour une durée de quinze jours à titre d'essai au prix de 30 francs par seance. (*C'était la salle qui avait été construite pour le Prestidigitateur Philippe*).

Après ce temps, le succès s'étant affirmé, lse appointements de Lassaigne furent doublés et il donna quatre-vingt-quatre séances, ensuite il partit pour l'Italie, et de là à Genève.

En 1851, il est à Toulouse, puis il y revient en 1856, pour fonder un théâtre en face du Capitole; en même temps se trouvait également à Toulouse, le fameux Bosco, qui opérait dans la salle Philharmonique, précédemment occupée par Lassaigne. Celui-ci n'eut pas à souffrir de la comparaison avec son illustre rival. Il ne lui cédait guère en adresse et il était, de plus, doué du don de la parole. Un grand charme se dégageait de ses discours, bien que peu instruit, il faisait l'impression d'un homme qui sait beaucoup, il était doué de l'esprit d'à-propos et d'une physionomie sympathique. On allait *le voir*, mais on allait aussi *l'entendre*.

A Londres, où il fut appelé à donner une série de représentation, il parut devant la reine Victoria.

De retour en France, il monta un théâtre forain, avec lequel il parcourut les grandes villes de France, de Belgique et de Hollande. Dans ce théâtre, il monta le fameux truc des spectres. Robert Houdin dit que celle de Lassaigne était une des meilleures adaptations de cette illusion célèbre.

Il engageait des artistes de talents divers pour corser son spectacle. On vit chez lui des jongleurs, danseurs de corde, gymnastes, etc. Il y avait entre autres le célèbre Valentin, l'homme à la poupée.

En 1861, à la foire de Caen, on voyait chez Lassaigne, M. Foucaut, qui faisait jaillir des jets d'eau partout où il touchait, et présentait des expériences dans lesquelles l'eau s'alliait avec le feu. Voilà qui prouve que les Ten-Ichi n'ont pas inventé... ce qu'on faisait il y a cinquante ans.

A la fin de cette même année, 1861, deux baraques de physiciens se disputaient les faveurs du public à la foire de Lille, c'étaient Lassaigne et Grandsart-Courtois, chacun se disant, *probablement*, le plus fort, il fut résolu gue le public serait juge et donnerait la palme au vainqueur de son choix.

La rencontre eut lieu, Lassaigne se fit remarquer par le tour des gobelets et Grandsart... en imitant... sur son violon, la flûte et la vielle.

Lassaigne demeura maître du terrain. Il continua ainsi sa vie nomade, jusqu'en 1883, époque à laquelle il donna ses dernières séances à Paris, au concert de l'Epoque. Il mourut à Montpellier en 1887.

Comme Robertson, Lassaigne méritait le titre de physicièn-aéronaute. Il n'a pas accompli moins de 347 ascensions, la plupart très périlleuses. Son frère Julio, qui avait remplacé Prudence Bernard comme sujet dans ses séances partait pendu à un trapèze placé sous la nacelle et y restait pendant tout le voyage (?)

En collaboration avec un nommé Duran, Lassaigne avait exécuté une machine faisant mouvoir une pendule et un broyeur à cacao, qui était présentée dans les foires comme la réalisation du mouvement perpétuel.

Nous devons la plupart des renseignements ci-dessus, à un fils de Lassaigne, M. Antony, un adroit comédien auquel nous sommes heureux de souhaiter tout le succès auquel son superbe talent lui permet d'aspirer.